

Sobriété, surconsommation ...

et décisions d'investissement

(Trois Ateliers)

Le premier Atelier sur la sobriété a eu lieu en février 2022. Il a permis de préciser les leviers et/ou les freins qui méritent une attention particulière ou qui font entrevoir un champ d'action possible pour se diriger vers une société plus sobre. Les participants ont tout d'abord voulu cerner quelques ordres de priorité :

- le plus important,
- le plus nécessaire
- le plus facile...

Compte rendu en ligne :

http://www.ethinvest.asso.fr/offres/file_inline_src/80/80_P_46064_629a1303d6c45_17.pdf

Conformément à la méthode adoptée, ces Ateliers ne se déroulent pas à partir de prises de parole *ex-cathedra* de quelques « sachants ». Mais **des contributions de participants peuvent être recueillies, par courriel**, pour « nourrir » le compte rendu de l'Atelier. Ce fut en l'occurrence le cas, pour le deuxième Atelier Ethique de cette année.

Le deuxième Atelier du 9 juin 2022 essaie d'aller en effet un cran plus loin. Avec, notamment, cinq contributions de participants, adressées à l'ensemble du groupe par courriel : un contenu personnel, « expérientiel ». Avec l'autorisation de leur auteur, en voici quelques-unes :

Sobriété et équité : la répartition du revenu

Xavier Lasserre, analyste financier.

Ma réflexion porte sur la décroissance associée à une diminution présumée des revenus individuels. Je pense qu'il n'est pas acceptable de parler de décroissance. Ne s'agit-il pas au contraire de développer de nouvelles méthodes, de nouveaux moyens dans des processus économiques réinventés à l'appui d'une créativité et d'une ingéniosité sources de nouveaux emplois ? Si c'est bien le cas, la richesse créée sera-t-elle moindre ? Faut-il craindre vraiment un appauvrissement ? Qui peut l'affirmer ?

Alors oui, je suis résolument positif, plutôt que de décroissance, je préfère parler de nouvelle croissance. Laissons de côté les discours apocalyptiques qui annoncent un déclin inévitable. Je pense à nos jeunes. Il faut arrêter de les placer dans la crainte de l'avenir pour les encourager à prendre en main un autrement qui se dessine. Plutôt que de dire « Il y a urgence, sinon c'est la cata » dire « Il y a un enjeu qui ouvre sur de nouvelles opportunités ».

Dans ces nouvelles perspectives, je ne suis pas certain que les revenus individuels soient appelés à diminuer. Le vrai problème est de parvenir à une répartition plus juste du revenu global dégagé au niveau national, revenu qui doit être partagé entre ses acteurs d'aujourd'hui, les actifs, et ses acteurs d'hier, les retraités, sans oublier ceux qui sont laissés au bord du chemin. C'est bien l'idée d'une écologie globale défendue par notre pape François. Nous n'y sommes pas, loin de là.

Emmanuel Faber, ancien patron de Danone, non seulement refusait toute augmentation de sa rémunération mais il a renoncé à sa retraite chapeau, 20 millions d'euros, pas moins, qu'il a reconvertis dans le domaine social au sein du groupe. Pour lui, « la répartition du revenu telle qu'elle existe aujourd'hui est une bombe à retardement », chez nous comme ailleurs. Je partage sa conviction.

Pour devenir réalité, cette recherche d'équité dans la répartition du revenu national doit être déclinée au niveau de chacune des entités qui contribue à l'alimenter, qu'elle soit entrepreneuriale ou associative. Et ceci ne peut se faire que dans le dialogue à l'appui d'un suivi sur la durée de la répartition du revenu dégagé entre ses bénéficiaires, principalement les salariés, les actionnaires qui, du moins chez nous, sont souvent montrés du doigt, et l'entité elle-même qui doit conserver une part du revenu pour investir et se développer. Il y a là à mon avis l'opportunité d'établir une passerelle entre la répartition équitable du revenu et l'investissement socialement responsable. Je serais favorable à une communication normalisée de la répartition du revenu autorisant des comparaisons. Une telle communication pourrait, pour le moins, être imposée aux entreprises et aux groupes faisant appel public à l'épargne.

Bien sûr, au-delà de l'équité aux sources du revenu, il y a la puissance publique qui prend sa part du revenu national, un prélèvement qui interpelle également l'équité dans son utilisation au bénéfice de ceux qui font tourner la machine administrative, de ceux qui font tourner les services publics et de ceux qui ont quitté la vie active.

Mais c'est un autre sujet.

Sobriété et bonheur : la nature un exemple de sobriété

Xavier Heude, investisseur

D'un point de vue professionnel, je me retrouve face à des gens qui n'ont même pas le minimum pour vivre : ils sont déjà en dessous de la sobriété. Les gens que je rencontre – en Afrique, en Amérique latine – ne rêvent que de surconsommer. A partir du moment où on permet à des gens dans le besoin de pouvoir se loger, d'être soignés, de se nourrir correctement, on sent poindre une volonté de surconsommer.

La sobriété est acceptable à partir du moment où on a trouvé le bonheur. Vous ne pouvez vivre de manière sobre que si vous avez trouvé en vous le bonheur réel. Et si le bonheur reste l'acquisition d'un patrimoine matériel, on peut toujours essayer de convaincre les gens d'être sobres, ils ne le seront pas...

« accès aux produits et services de première nécessité aux populations »

Le bon exemple de la sobriété c'est la nature : elle peut être à la fois luxuriante -une forêt ou un champ plein de fleurs, c'est très attirant-, mais ce spectacle reste néanmoins sobre, parce que la nature d'elle-même s'autorégule en fonction de ses capacités de renouvellement.

La sobriété est très liée aussi à la notion de temps... Être sobre c'est déjà résister à la tentation de l'immédiat, du résultat immédiatement tangible.

Le troisième Atelier, le 08 décembre 2022, est centré sur les sobriétés, du point de vue des investisseurs bien sûr mais en dialogue avec ceux des entrepreneurs (managers, responsables opérationnels, etc.) ... Il se tiendra, sur invitation, 17 rue de l'Assomption 75016 Paris.

Rappel : les idées partagées au cours de ces Ateliers appartiennent aux participants, invités à exprimer leur vision des choses, leur(s) expérience(s) pour nourrir la réflexion et le dialogue, -maîtres mots de ces moments d'échanges- entre investisseurs et acteurs de l'économie. Les comptes rendus les reflètent le plus fidèlement possible ; ce ne sont pas des prises de position de l'Association Ethique et Investissement qui encourage ces Ateliers.